

merce. Mais qu'obtiendrons-nous par ce qui est proposé? Ainsi, si vous allez à Washington, que se passe-t-il? Il faut d'abord commencer par correspondre, et il vous faut une semaine ou dix jours pour obtenir ce qu'un bon agent de commerce pourrait trouver dans une heure.

J'avais pensé de vous parler du projet de canalisation du fleuve Saint-Laurent, mais comme ce sujet est maintenant devant les cours, il vaut peut-être mieux, malgré son importance, en remettre l'étude à plus tard.

Je désire faire quelques observations au sujet des recherches scientifiques que l'on nous promet. Je puis dire franchement que je favorise l'établissement de bureaux de recherches scientifiques, mais, à la condition que nous ne suivions pas les brisées des nations qui sont aussi riches et même plus riches que nous. Vous avez un exemple de la duplication des recherches dans nos postes d'agriculture, et des messieurs de l'autre Chambre qui connaissent ces établissements peuvent corroborer mes paroles. Prenez, par exemple les recherches dans l'élevage et l'alimentation des bouvillons. C'est tout simplement dégoûtant. Tous les pays d'Europe ont travaillé à ce problème, tous les états de l'Union américaine l'ont étudié, et chaque province du Canada y ont consacré des recherches. C'est une espèce de besogne simiesque; parce qu'un établissement s'est livré à ce travail, tous les autres ont suivi. Ensuite, ils se sont livrés à l'étude de la ponte des œufs; un ou deux postes pouvaient se livrer à ce travail et obtenir de bons résultats, mais l'engouement de tous pour ces recherches est ridicule, surtout après que presque toutes les parties du monde civilisé avaient déjà entièrement couvert le champ de ces observations. C'est en Angleterre que l'on a adopté la meilleure manière d'agir à ce sujet. Dans la recherche des insectes nuisibles, on a découvert que le gouvernement de la Nouvelle-Zélande se livrait déjà aux observations de certains insectes et de leurs méfaits, alors le gouvernement de la Grande-Bretagne dit à celui de la Nouvelle-Zélande: "C'est bien, nous allons abandonner notre travail; continuez-le, et nous nous occuperons d'autres choses." Je suis en faveur de l'établissement de ces postes de recherches scientifiques, pourvu qu'on apporte dans la manière de procéder de la sagesse et du bon sens. Aucun pays ne saurait prospérer aujourd'hui s'il ne connaît la valeur de la science et des recherches scientifiques; mais poursuivons notre travail avec bon sens et n'allons pas suivre les sentiers battus et nous livrer à un travail que d'autres font déjà tout aussi bien que nous pouvons le

L'hon. W.-B. ROSS.

faire nous-mêmes. Travaillons à autre chose, et échangeons ensuite nos idées.

Je veux féliciter mon honorable ami de la droite (l'hon. M. Dandurand) du très haut poste où il a su s'élever, par ses mérites, dans les assemblées des hommes sages de l'Europe. C'est un honneur pour lui, pour son pays et pour cette Chambre.

Quelques HONORABLES SENATEURS:
Très bien. Bravo!

L'honorable W.-B. ROSS: Mais je veux lancer un mot d'alarme. Il devrait prendre garde de ne pas trop nous embrouiller avec les cinquante-trois nations qui composent la Société des Nations. S'il va trop loin, nous devons nommer un comité de cette Chambre pour le surveiller durant ses voyages en Europe.

Quelques HONORABLES SENATEURS:
Oh, oh!

L'honorable W.-B. ROSS: Jusqu'à ce jour, mon honorable collègue a fait preuve de tant de tact que j'ai bon espoir dans l'avenir. Mais il peut se faire qu'en donnant son assentiment à quelques conclusions d'une commission de la Société des Nations, il fasse surgir des embarras pour l'avenir. Mon honorable ami me permettra, je crois, d'exprimer mon espoir qu'il agira avec la plus grande sagesse et la plus grande circonspection.

L'honorable M. DANDURAND: Honorables messieurs, je veux joindre ma voix à celle de mon honorable ami pour féliciter le Sénat de ce qu'il a reçu dans ses rangs les hommes éminents qui sont venus se joindre à nous le premier jour de la session. L'honorable monsieur de la région de London (l'hon. M. Little) s'est distingué dans l'agriculture et le commerce et il avait déjà été jugé digne de la pairie par ses concitoyens lorsqu'il avait été appelé à la présidence de la chambre de commerce de London, et nommé premier magistrat de cette ville. Il apporte à cette Chambre un esprit mûri par l'expérience dans plusieurs questions d'intérêt national, et nous l'écouterons toujours avec la plus vive attention et la plus grande considération. Nous avons aussi entendu la voix de l'honorable représentant d'Essex (l'hon. M. Lacasse) qui nous arrive plein de jeunesse et d'enthousiasme. En peu d'années, il s'est fait remarquer dans sa région comme un chef de ses concitoyens. Il s'est acquis la réputation d'être un homme juste et à larges vues dans toutes les questions concernant les races diverses qui habitent sa circonscription. Sa présence dans nos rangs est une précieuse acquisition pour cette Chambre.